

21e dimanche A
23 août 2020

Qui dites-vous que je suis ?

Le texte que nous venons d'entendre correspond à un tournant décisif dans la vie de Jésus. Au point de départ, il annonçait la venue du Royaume de Dieu et invitait à la conversion, une conversion pas seulement morale, mais d'ordre spirituel, dans la manière de se représenter Dieu. Par des guérisons, il donnait des signes du Royaume en train de s'établir. Surtout il surprenait par l'autorité avec laquelle il enseignait : « Qui donc était-il, Lui qui commande même au vent et à la tempête ? (Mc 4, 41)

Jusqu'à-là Jésus ne s'était pas présenté lui-même directement, mais en images comme celle du Semeur. Il fallait que la foi mûrisse lentement dans le cœur des disciples qu'il avait choisis pour partager sa vie itinérante.

C'est dans une région frontière, située au pied de la haute montagne de l'Hermon, que Jésus décide de poser la question décisive. Il le fait d'abord, de manière indirecte, par une enquête d'opinion, comme le font les journalistes. Les réponses montrent la perplexité des gens qui cherchent dans le passé une figure approchante. Certains pensent à Elie dont le retour était attendu comme précurseur de la venue du Messie.

Les disciples, eux, que pensent-ils ? C'est la question de confiance, qui nous est adressée à nous aussi, aujourd'hui encore.

Dans l'élan de son cœur, Simon proclame « *Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant.* » Pour Simon, il s'agit du Messie, fils de David, attendu depuis tant de siècles pour rétablir le royaume d'Israël. Le Messie, le mot est juste, mais en quel sens ? pour quelle mission et par quels moyens ? Dimanche prochain, nous entendrons la suite du passage, montrant de quelle manière Jésus doit recadrer la réponse de Simon en se présentant lui-même comme le Serviteur acceptant de donner sa vie en rançon pour la multitude.

Mystère de toute conversion ! Sauf en des cas limites, comme celui de Paul sur le chemin de Damas, la conversion se fait par étapes, et non sans alternance de moments de lumière et d'autres d'hésitation ou de doute. Simon a fait un pas décisif, grâce à l'action secrète du Père, mais il lui reste encore beaucoup de chemin à parcourir.

Aujourd'hui, je ne m'étendrai pas sur la promesse faite à Simon « Tu es Képhas, Pierre de fondation et sur ce Roc je bâtirai mon Eglise... » Ce sont les paroles décisives qui fondent le rôle et l'autorité des successeurs de Pierre.

Il me semble important de réfléchir à la manière dont nous-mêmes nous pouvons répondre à la question : *Pour vous qui suis-je ?* Et cela dans la perspective du dialogue avec notre monde d'indifférence où cependant Jésus reste une figure attirante. J'en veux pour preuve l'encyclopédie **Jésus**, dirigée par Mgr J.Doré, où sont rassemblés des témoignages de non chrétiens . Des philosophes comme Luc Ferry et André Comte Sponville admirent l'enseignement moral de Jésus, mais se refusent à reconnaître sa mission divine.

Dans ce climat, comment pouvons-nous partager notre foi ? Il ne suffit pas de chanter *Jésus Sauveur*. Il faut engager un cheminement, comme celui que les disciples ont accompli à la suite de Jésus.

Aujourd'hui, ce qui peut faire signe, c'est le *style de vie* de Jésus, sa manière de se situer par rapport aux enfants, aux femmes, aux malades, aux exclus de la société. C'est la manière dont il nous fait admirer les beautés de la création, le lys des champs, le vol des oiseaux...C'est son rejet de toute forme d'hypocrisie, de pratiques extérieures vides de contenu, c'est la recherche d'un Dieu plus intime que nous-mêmes, c'est enfin son courage devant les menaces de mort et son pardon.....

Un style de vie, à l'opposé des tendances déshumanisantes du monde moderne. La crise du Covid-19 est révélatrice de l'impasse où nous conduit le système économique actuel, dénoncé avec vigueur par le Pape François. La technique, qui devrait être au service de l'homme, finit par l'asservir : de savants algorithmes devraient-ils commander notre existence ? La prédominance du virtuel tend à supprimer les relations humaines : on se vante sur les réseaux sociaux d'avoir des amis au bout du monde et on ignore son voisin de palier ! Une médecine de plus en plus sophistiquée accomplit des merveilles, mais risque d'oublier la personne malade qui souffre d'isolement et cherche à se confier....

Beaucoup de nos contemporains s'interrogent sur le monde de demain. Nul ne peut se vanter d'avoir trouvé la recette miracle. Du moins, comme chrétiens, pouvons-nous, à la suite de Jésus, rappeler les valeurs fondamentales qu'il faut sauvegarder et développer : le respect de la vie, la primauté donnée à la personne, le sens de la relation et du partage. Et en finale la Joie de l'Évangile.

Dans les remous actuels, et les questions que pose la catéchèse des enfants comme des adultes, la priorité, me semble-t-il, c'est de raconter la vie de Jésus, comme me disait une catéchète, c'est de montrer l'actualité de sa vie concrète comme révélatrice d'une vie vraiment humaine et par là conduisant vers Dieu. « Celui qui me reçoit reçoit Celui m'a envoyé », disait Jésus. Pour découvrir le Père, il n'est pas d'autre chemin que celui de Jésus lui-même qui s'est présenté comme « le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14, 6)

Avec la venue de Jésus, Dieu ne plane plus dans les hauteurs inaccessibles du ciel ou les spéculations métaphysiques. Il s'est fait tout proche de nous par l'envoi de son Fils qui, homme entre les hommes, nous révèle notre propre dignité, celle d'enfants de Dieu. Comme l'écrit S.Paul, « c'est dans le Christ que sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance. » (Col 2, 3) Chacun, selon sa vocation particulière, est amené à rayonner quelques éléments d'un mystère qui nous dépasse toujours. En cette chapelle du Carmel, comment ne pas mentionner la petite Voie, profondément évangélique, que Thérèse de Lisieux a vécue dans son cloître avant d'en faire part à tant de lecteurs, la voie des enfants qui se laissent guider par l'appel de Jésus à venir vers Lui, « doux et humble de cœur », et cela comme messagers de sa Paix.